Itinéraires

Itinéraires
Littérature, textes, cultures

2016-3 | 2017
« Banlieues » : entre imaginaires et expériences

La banlieue est la ville

The Suburbs are the City

Roberta Pastore

Traducteur : Emanuela Schiano di Pepe

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/itineraires/3616
DOI : 10.4000/itineraires.3616
ISSN : 2427-920X

Éditeur
Pléiade

Référence électronique
Roberta Pastore, « La banlieue est la ville », *Itinéraires* [En ligne], 2016-3 | 2017, mis en ligne le 15 juillet 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/itineraires/3616 ; DOI : 10.4000/itineraires.3616

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La banlieue est la ville

The Suburbs are the City

Roberta Pastore

Traduction : Emanuela Schiano di Pepe

1 La complexe conjoncture économique et politique de l'Italie et d'une bonne partie de l'Europe a attiré l'attention de l'opinion publique et des forces politiques sur la « question des banlieues ». Tout le monde a brusquement pris conscience du fait que le traditionnel clivage entre centre (ou centres) et banlieue n'est pas seulement physique mais aussi et surtout culturel et social. L'origine du malaise des individus est à chercher aussi, et peut-être principalement, dans leurs lieux de vie ou de survie. Les espaces sont toujours plus responsables des conduites sociales, économiques et morales des individus et c'est pour cela que l'architecture et l'urbanisme jouent le rôle vital de défenseurs du bien-être social des citoyens. La majeure partie de la population mondiale réside dans les zones marginales des villes et nourrit ainsi, de plus en plus, le clivage existant entre les riches et les pauvres, qui se manifeste dans nos villes sous forme de contraste entre le centre et la banlieue.

Peut-on définir la banlieue ?

2 La dichotomie centre / banlieue tend à identifier le centre comme le lieu où naît et se développe le sentiment d'appartenance à la *civitas*, et la périphérie comme le lieu où les citoyens se voient nier leur *droit à la ville* et où, de manière générale, s'est installée une condition d'exclusion. L'opposition entre centre et banlieue réduit l'idée de marge à un positionnement dans l'espace. Il s'agit d'une simplification que nous jugeons pertinente en vue de cette étude ; on peut certainement appeler banlieues des espaces suburbains et urbains ayant des caractéristiques formelles différentes mais partageant une condition *périphérique* déterminée par une qualité urbaine inférieure, un important mal-être social et un réel isolement physique et social par rapport au reste de la ville. Nos périphéries sont le fruit de cette folie projectuelle et politique des cinquante dernières années, qui a

produit des monstres urbains générant du mal-être, de la désagrégation sociale et de la *laideur*.

Le rôle de l'architecte

3 L'architecture traverse actuellement une nouvelle phase ; la figure du projeteur démiurge qui crée et façonne des morceaux de ville est heureusement révolue. Cette idée a déjà généré trop de monstres et le moment est venu de s'activer pour réparer les dégâts. On sait à présent que le travail au sein des villes doit être collectif. L'engagement de plusieurs secteurs professionnels est donc bienvenu. Il faut faire circuler des énergies, des idées, et beaucoup de ressources multiples et variées, spécialement dans cette phase nouvelle, où l'on doit intervenir sur l'existant, sur ce qui est déjà là et qui doit être animé d'un nouveau souffle. Il s'agit peut-être du défi le plus stimulant de ces derniers temps, et c'est là que le rôle de l'architecte devient essentiel. Pour que ce processus de régénération soit bien réel, profond et efficace, il doit impérativement impliquer les citoyens, qui ne doivent pas pour autant être les seuls acteurs de ce travail précis et incessant ; les acteurs politiques et les projeteurs doivent plus que jamais assumer la responsabilité d'intervenir au cours de cette nouvelle phase, la phase de soin. L'architecte doit recommencer à faire des projets, sensibilisé par le contexte cognitif des citoyens, mais fort de sa propre responsabilité et de son propre savoir. Les décideurs politiques doivent recommencer à administrer la chose publique en écoutant réellement les instances des citoyens et en prenant des décisions dans l'intérêt collectif. Politique et architecture doivent être supportées par des citoyens aujourd'hui plus que jamais conscients et responsables, capables de mettre en réseau idées et propositions mais aussi de descendre dans la rue, d'occuper les espaces publics, de devenir corps urbains. Il faut repartir de la responsabilité de chacun, ceci est la communauté, ceci est la ville.

G124

4 Au cours de l'été 2013 l'architecte Renzo Piano est nommé sénateur à vie par l'ancien président de la République Giorgio Napolitano. Piano incarne son rôle de sénateur en passant par le langage qui lui est familier, celui de l'architecture. Il a imaginé un projet de longue haleine autour des banlieues avec le groupe de travail G124 (le nom fait référence au bureau qu'il s'est vu attribuer à Palazzo Giustiniani) : « la ville du futur, la ville qui sera, celle qu'on laissera en héritage à nos enfants » (Piano 2013). Le groupe G124 part de cette volonté de nourrir une sensibilité collective et une conscience critique autour des banlieues.

5 J'ai eu le plaisir de participer à la première année de travail du groupe G124, année durant laquelle nous nous sommes concentrés sur les banlieues de trois villes italiennes : Rome, Turin et Catane. J'ai notamment travaillé à Librino (Catane) avec l'urbaniste Roberto Corbia et sous la supervision de l'architecte Mario Cucinella.

Librino (Catane)

6 Le choix de travailler à Catane n'est pas anodin. Nous voulions plonger dans le contexte des villes métropolitaines en faisant face à une réalité de l'Italie du Sud et nous

confronter notamment avec les échecs des expériences des New Towns, héritage de la folie urbaniste des années 1960-1970. Librino est en effet le triste modèle de l'un des échecs les plus dramatiquement typiques d'une période où la confiance dans le progrès ainsi que la spéculation ont généré de véritables monstres urbains. Un vrai défi. Le projet du plan d'aménagement est de l'architecte japonais Kenzo Tange, qui avait imaginé une ville belle, performante, riche en services, en zones vertes, en lien constant et direct avec le cœur historique. Malheureusement, cette utopie est devenue le cauchemar urbain qu'on connaît. À Librino vivent aujourd'hui plus de 70 000 personnes, sur une surface qui est quasiment celle d'une ville ; une ville qui ne dispose d'aucun lieu de rencontre, d'aucun service de base ; où jusqu'à l'année dernière il n'y avait pas d'écoles supérieures ; où la criminalité organisée est parfois la seule chance de s'en sortir ; où les déplacements sont assurés par des axes routiers qui divisent au lieu de relier ; où les enfants jouent au milieu des débris et des décombres d'un théâtre jamais utilisé. À vrai dire, Librino a plusieurs âmes, dont certaines sont très belles, mais celle qu'on vient de décrire ici est tellement puissante qu'elle cache malheureusement toutes les autres. C'est la Librino de Viale Moncada, *la banlieue de la banlieue*, un échec non seulement projectuel mais aussi social et politique.

Fig. 1. « Palazzo di cemento », triste symbole de Librino (Catane)

Photographie de Roberta Pastore (avril 2014).

G124 à Librino

7 Nous ne pouvions pas étudier dans les livres ou à travers des documentaires la réalité très complexe de Librino. Pour bien travailler il fallait se baser sur une connaissance approfondie, personnelle, nourrie de promenades dans les rues et d'échanges avec les

habitants. À Librino, nous étions guidés par ceux qui connaissent bien ces lieux et y vivent. Nous avons passé beaucoup de temps dans le quartier, en essayant de construire un réseau solide de relations, qui ont souvent évolué en véritables amitiés, pour comprendre les limites et le potentiel du quartier. Une lecture de la ville à la manière de Giancarlo De Carlo[1], visant à saisir les besoins, les peurs, les désirs de ceux qui vivent le quartier. Nous nous sommes appuyés sur plusieurs figures professionnelles, nous avons eu le support de l'université de Catane avec Carlo Colloca, sociologue du territoire et d'une jeune journaliste catanaise, Chiara Borzì. Ce n'est que dans un deuxième temps que nous nous sommes confrontés à l'administration et aux techniciens. Nous ne voulions pas de filtre, nous ne voulions pas que Librino nous soit raconté, nous voulions le vivre, le traverser et l'écouter. La pluridisciplinarité et la lecture du quartier selon plusieurs perspectives nous sont apparues des fondements solides pour notre travail. Initialement nous avons posé un regard analytique et projectuel sur tout le quartier et spécialement sur la zone la plus problématique, coupée par Viale Moncada. Nous avons changé de point de vue en essayant de saisir le potentiel de la réalité inachevée de ce quartier. Nous avons donc mis en place un « masterplan des opportunités » de la zone la plus vaste, où nous avons pu cerner des lignes d'actions possibles, réalisables à plus ou moins long terme, nécessitant un investissement plus ou moins important, en mesure de déclencher un processus de véritable régénération urbaine immédiat et néanmoins durable. Un objectif qui n'était pas lié à une simple récupération urbanistique mais à quelque chose de plus profond, qui touche la sphère environnementale et sociale. Un travail de *remaillage* des parties existantes, en particulier entre les écoles, rares et courageux avant-postes de citoyenneté et de culture au sein du quartier, mais nous avons surtout visé la création de nouveaux espaces urbains, beaux et à hauteur d'enfant. Mais la complexité et l'extension de la zone exigeaient un resserrement du champ d'action et, pour régler le zoom de notre projet d'intervention, il nous fallait un déclencheur, un déclic.

Le déclic

8 C'est ainsi que, tels des *flâneurs* contemporains, nous avons parcouru Librino, ses bâtiments gris, ses routes immenses, ses vides urbains, en prenant connaissance de plusieurs belles histoires, chargées d'humanité et d'espoir : un groupe de bénévoles obstinés, les Briganti, qui arrache les plus jeunes à la criminalité en les initiant au rugby ou une courageuse responsable d'établissement qui essaie d'établir une normalité pédagogique dans une école qui ressemble à une prison, la Vitaliano Brancati. L'histoire des Briganti nous a tout de suite marqués ; ils interviennent à Librino depuis des années et, afin de s'implanter dans le quartier pour sauver de la rue le plus grand nombre de jeunes, ils ont demandé à plusieurs reprises à l'administration de pouvoir utiliser un établissement sportif abandonné dans la zone de San Teodoro. N'ayant pas reçu de réponse des institutions, le 25 avril 2012, ils décident d'occuper la structure sportive en mettant un terme à la dégradation du gymnase et du terrain. Depuis, plusieurs initiatives sportives, culturelles et sociales ont vu le jour, allumant une lueur d'espoir dans le quartier. Par la suite, un groupe de plus en plus important de personnes âgées du quartier a organisé sur place un système de jardins potagers, qui est devenu le lieu de rencontre le plus vivant de Librino. Un paradoxe, si l'on pense que les Briganti ont dû occuper l'établissement sportif de San Teodoro — bâti pour les Universiades de 1997, et abandonné sans jamais être utilisé — pour que les habitants du quartier aient le droit à

un espace public refusé jusque-là par les institutions. Derrière le gymnase de San Teodoro se trouve l'école Vitaliano Brancati qui, avec ses fenêtres équipées de barreaux à cause des vols fréquents, ne dispose même pas d'espaces pour une activité sportive, exception faite d'une esplanade triste et trop ensoleillée. Nous avons décidé de partir de là, de San Teodoro, où l'absence de l'État a été compensée par la détermination et la générosité des bénévoles, des enseignants, de la responsable d'établissement et des jardiniers.

Analyse des besoins et écoute des désirs

9 Nous avons commencé par une intense phase d'écoute ; soutenus par M. Colloca, nous avons organisé des *focus group* et des entretiens avec des personnes de différents milieux sociaux et culturels, en posant les bases d'une réflexion à même de transformer les besoins et les désirs en un projet concret et partagé. Une expérience positive et forte mais certainement pas évidente. Un véritable exercice d'écoute qu'en tant que projeteurs nous ne sommes pas toujours disposés à pratiquer. Dans le gymnase occupé nous avons écouté les histoires des habitants de Librino, de ceux qui avaient acheté leur logement attirés par une maquette attrayante, des jeunes qui défendent fièrement leur quartier, des femmes qui se plaignent de l'absence de transports pour « Catane », c'est ainsi qu'on appelle le centre, car ici on ne se sent pas citoyen de Catane. Puis, nous avons demandé aux enfants de l'école Brancati de représenter en images la ville de leurs rêves. L'étape suivante a consisté en un exercice de confrontation entre les différents acteurs de l'administration de la ville. Cela peut paraître banal, mais il n'est pas facile de parvenir à réunir autour d'une table l'administration, les services techniques et les citoyens concernés. Nous avons repéré les objectifs communs ainsi que les moyens pour les atteindre. Un exercice qu'on appelle aujourd'hui *gouvernance collaborative*, mais que j'aime voir comme une normale et saine confrontation entre parties dans le cadre de la gestion de la ville.

Projet BaL (Bonnes actions pour Librino)

10 À partir des analyses des besoins et des désirs des personnes rencontrées et des actions possibles, nous avons abouti à un projet que nous avons débattu et modifié à plusieurs reprises, dans le but de le voir correspondre le plus possible à leur *demande de ville*. Nous sommes donc partis d'une idée très simple, celle de relier deux structures publiques, déficientes dans leur isolement mais complémentaires une fois assemblées : d'un côté une école dépourvue d'espace sportif et de l'autre un espace sportif non utilisé. Un nouveau lien entre ces deux endroits et un espace public beau et régénéré, à hauteur d'enfant. Après avoir impliqué les différents acteurs du quartier, nous devions laisser une marque concrète, même modeste, sur le territoire. C'est ainsi qu'est né le projet BaL, qui établit les priorités projectuelles suivantes :

- Aménagement et mise en sécurité de l'espace extérieur du gymnase.
- Parcours d'environ 1000 m^2 sécurisé et coloré pour connecter le gymnase à l'école.
- Couverture de la tonnelle extérieure du gymnase.
- Augmentation du nombre des jardins potagers et création de jardins potagers didactiques.
- Plantation de plusieurs essences d'arbres.

Reconversion urbaine

11 Un projet modeste par rapport à l'ampleur et à la complexité du quartier mais dont l'idée de *reconversion* a une forte portée symbolique. La *reconversion* est un acte d'amour envers la ville, envers ce qui existe déjà et qui a le droit à une nouvelle vie. Bien sûr la reconversion ne représente pas la solution aux problèmes des banlieues, ou la panacée aux maux qui oppressent la ville, mais il s'agit d'un instrument important pour déclencher un processus de régénération véritablement efficace.

12 Nous avons présenté le projet à la ville, nous avons invité à San Teodoro l'administration, les citoyens, les associations, les écoles, l'université, le monde de l'entreprise, et nous avons demandé à tous une contribution non pas financière mais en actions concrètes et en nature. La réponse a été impressionnante, le grand cœur de la ville de Catane nous a émus. De la grande entreprise au petit forgeron de Librino, de l'agriculteur au professeur d'université, du monde politique à celui des associations, tout le monde a aidé dans la mesure de ses moyens.

Travaux (et divertissement) en cours

13 Les travaux ont duré plusieurs mois. Lors de la première phase nous avons réalisé l'accès à l'espace sportif, puis nous avons enchaîné avec la mise en sécurité du talus existant. L'école et le gymnase étaient finalement reliés par un parcours de 250 mètres, lequel nous a tout de suite fait penser à un grand tableau où réaliser une véritable aire de jeu à deux dimensions où les enfants de Brancati et les autres, pourraient se réapproprier l'espace public qui leur manquait. Une occasion projectuelle partagée avec 25 jeunes graphistes, architectes, ingénieurs et designers presque tous siciliens, et certains même de Librino, qui ont participé au workshop *Jeux de Rue*, structuré en deux phases, la première projectuelle et la seconde d'exécution. Le workshop a été organisé avec l'académie de Catane Abadir (Arts Between Architecture Design & Interdisciplinary Research) grâce à la précieuse collaboration de sa directrice, l'architecte Lucia Giuliano et de Giorgio Laboratore, creative designer freelance née en Sicile et résident à Milan, rapporteur et coordinateur du workshop.

14 Profitant de la fermeture des écoles à l'occasion de la fête de Sant'Agata, sainte patronne de Catane, nous nous sommes emparés de l'aire de San Teodoro armés de peinture, de rouleaux et de toiles colorées pour réaliser le projet. Nous avons vécu des journées intenses, belles et fatigantes, avec une grande participation de tous en temps et en énergie. En revenant à l'école le lundi suivant, les enfants de Brancati ont découvert des jeux et des couleurs là où ils n'avaient laissé que du gris et du béton. Nous avons joué avec eux, notre joie a explosé avec celle des enfants, nous nous sommes beaucoup amusés. J'ai un souvenir personnel qui m'a particulièrement marquée, celui d'une enfant souriante qui s'est approchée de moi en me disant : « Alors les choses peuvent changer ! » Oui, les choses peuvent changer, petit à petit elles peuvent changer.

15 Dans cette même période, la mairie a également décidé d'attribuer le terrain de sport aux Briganti, qui ne seront plus des occupants mais les gérants officiels de l'espace sportif externe. Avec le temps nous pourrons évaluer les effets de ces nouvelles responsabilités et de cette relation inédite avec les institutions mais je considère que la qualité du projet

sportif et social que les Briganti mènent au sein du quartier est à ce point exigeante qu'ils sauront dépasser toutes sortes de difficultés, comme d'ailleurs ils sont déjà en train de le démontrer.

Fig. 2. Durant la réalisation du parc Giochi Di Strada

Photographie de Maddalena Migliore (février 2015).

L'après G124

16 L'étape suivante, marquée par une intervention plus structurelle, a été menée par la mairie de Catane qui a participé à l'appel d'offre du ministère pour la requalification des zones dégradées en présentant l'espace où nous avions travaillé. C'est un signe de continuité et de clairvoyance qui a consolidé notre modeste contribution à la requalification du quartier. D'ailleurs le CONI (Comitato olimpico nazionale italiano) a très récemment exprimé sa volonté de s'engager dans la rénovation du gymnase et du stade de rugby.

17 L'expérience de Librino est celle d'un parcours vertueux qui a mené les différentes parties de la ville à se confronter : les Briganti et l'administration ont entamé un dialogue qui a remplacé l'incommunicabilité habituelle ; les Briganti ont invité l'école Brancati à participer aux activités sportives, alors que jusque-là les deux voisins se tenaient à distance ; enfin, le nombre des jardiniers a augmenté et l'administration investit de plus en plus dans le quartier.

La défense de la beauté

18 L'expérience du G124, à Catane et dans les autres villes, veut être une modeste contribution au processus de régénération urbaine qui est en train d'être mis en place dans plusieurs zones de l'Italie. Un travail d'architecte public qui, grâce à un processus lent et profond de maïeutique architecturale, est en mesure de réaliser des interventions belles et durables en ayant comme point de départ les besoins réels des habitants. L'architecture est un art social, on ne doit pas l'oublier, et l'architecte se doit de créer la beauté, même si son action ne se limite pas à une œuvre de maquillage urbain ; il doit agir avec humilité et courage sans imaginer travailler seul, car la beauté dont nous avons besoin est quelque chose de plus profond, qui concerne les idées, les émotions. Nos banlieues demandent davantage de beauté ; celle-ci ne peut pas être laissée au hasard, elle doit appartenir à tout le monde, de manière démocratique. Les injustices sociales ne peuvent et ne doivent pas se transformer en injustices spatiales, engendrant des lieux, surtout des lieux publics, laids et incapables de faire du bien aux habitants. Le bien commun doit garantir cette qualité esthétique capable de créer identité et orgueil chez les citoyens, et avoir une incidence sur leur (et notre) bonheur. Il faut défendre la beauté, et ne pas avoir peur d'employer les grands mots ; la beauté est une forme d'investissement dans l'avenir car elle peut créer identité et communauté. Bien sûr, la beauté ne peut pas sauver les banlieues, mais elle peut apporter de l'espoir, des parcelles de beauté dans ces lieux injustes. Il s'agit peut-être de la partie la plus poétique d'un travail long et laborieux qui doit être accompli en s'impliquant profondément dans nos villes, mais il s'agit aussi de la partie dont il faut parler pour toucher les cordes sensibles de la société et de la culture publique en espérant engager une dynamique d'interventions concrètes et structurelles.

Fig. 3. Inauguration du parc Giochi Di Strada

Photographie de Maddalena Migliore (février 2015).

NOTES

1. Gian Carlo De Carlo, architecte génois (1919-2005). Il défendait une architecture qui intégrait le contexte géographique, historique, sociologique, à l'écoute des attentes des futurs usagers.

RÉSUMÉS

Le texte traite des banlieues du point de vue de l'architecte, pour ensuite élargir le champ à toute la ville. Nous racontons l'expérience italienne du groupe de travail G124 de l'architecte Renzo Piano, nommé sénateur à vie en 2013. On y décrit spécialement le travail accompli dans le quartier de Librino, banlieue difficile de la ville de Catane. Nous terminons sur le désir d'une attention à la beauté en tant que fin et moyen de régénération des lieux, surtout publics, car l'espace qu'on habite influence fortement la conduite sociale des citoyens.

The article discusses the theme of the suburbs from the point of view of the architect. This perspective is considered important since the work of the architect and town planner has a significant impact on the welfare of the citizens as the spaces designed and then made, have the responsibility to influence the social behavior of people. This sense of responsibility has characterized the working group G124, coordinated by the architect Renzo Piano in the role of Senator for life from 2013, who has worked with public awareness and critical consciousness on the theme of the peripheries. In particular, it describes the work carried out in the district of Librino, periphery complex of the city of Catania. The plan area of Librino was designed by the Japanese architect Kenzo Tange which had imagined a beautiful and efficient city. Unfortunately this utopia is then transformed into a bitter reality in which live more than 70,000 people without places of aggregation and with poor services. The work done in the district has been intense and in synergy with different professional figures. At the time of the initial, investigation was followed by a listening phase from which is derived a process of involvement that ended with the delivery of the result. It is the treaty of a mending of urban parts of the district and mending social between citizens and the administration. The article concludes with a defense of beauty which is an instrument for a regeneration of the places especially public.

INDEX

Mots-clés : architecture, rôle de l'architecte, centre, banlieue, expérience G124, reconversion urbaine, beauté, espace publique
Keywords : role of the architect, center, suburb, G124, mending, beauty, public space

AUTEURS

ROBERTA PASTORE

Architecte